

LE JOUR, 1951
26 Octobre 1951

LES ELECTIONS EN ANGLETERRE

Au moment où nous écrivons, les élections se déroulent en Angleterre. On s'attend sans doute à voir arriver les Conservateurs, mais les Travailleurs ont fait montre jusqu'au bout d'un optimisme qui ne paraissait pas de pure forme. Cependant d'après les sondages divers, les Conservateurs gardaient une avance suffisante pour leur faire espérer une majorité de trente à quarante voix.

Certains pensaient il y a huit jours que cette majorité pouvait aller jusqu'à une centaine de voix. Il suffisait pour cela qu'il y eût six à sept pour cent de marge entre le nombre des électeurs conservateurs et celui des électeurs travaillistes ; et cette marge alors existait. Quant aux libéraux qui n'ont lutté cette fois que pour plus de cent sièges, ils paraissaient espérer une quinzaine de résultats heureux.

L'Angleterre n'a pas connu des élections plus disputées. L'enjeu, c'est moins dans le programme qu'il faut le trouver que dans une philosophie du gouvernement. Les Conservateurs entendent supprimer la nationalisation de l'acier en maintenant les autres. Par nécessité, leur législation fiscale serait actuellement aussi lourde que celle des Travailleurs, avec quelques aménagements.

Les travaillistes ont fait leur campagne électorale surtout contre un homme et « pour la paix ». Ils ont montré M. Churchill comme un partisan délibéré de la manière forte et comme ancré dans ses préjugés et trop vieux pour gouverner. Cependant Palmerston et Gladstone octogénaires ont gouverné l'Angleterre. Pour ce qui est de la manière forte, elle n'a de sens que si la force l'accompagne.

Les Conservateurs se sont défendus vigoureusement et on a peine à croire que l'électeur anglais se figure que M. Churchill et M. Eden au pouvoir, le danger de guerre serait accru.

Les crises de politique étrangère que l'Angleterre traverse en Proche-Orient et en Moyen-Orient surtout, ont touché le peuple britannique dans ses fibres profondes. Pour les Anglais, un regain de prestige est maintenant une question de vie et de mort. Et le Commonwealth tout entier subit le contrecoup des incertitudes de la métropole.

Ce que les Conservateurs sont en mesure d'apporter, c'est un esprit nouveau, c'est un réveil, au moins temporaire, de la passion de vivre et de l'enthousiasme. L'Angleterre, au bout de douze ans de lutte et de privations, ne peut pas avoir le moral et le goût de l'entreprise de naguère. C'est merveille qu'elle ait résisté aussi vaillamment à des épreuves auxquelles, tout autre pays aurait succombé. Mais, si magnifiques que soient les vertus de la race, il y a des limites à l'endurance et à la patience.

En attendant de voir plus clair dans l'évolution de la situation, il faut se dire que la présence de l'Angleterre dans l'univers n'a jamais été plus essentielle, plus vitale. Si les Anglais se décidaient à se comporter davantage comme des "continentaux" s'ils ramenaient la politique du Proche-Orient à ses courants naturels, si le Middle East

cessait d'être, comme ils le conçoivent, une vue de l'esprit, s'ils substituaient une large confiance à des formules de contrainte périmées, s'ils consentaient à devenir enfin, comme le destin et les temps nouveaux les y invitent, carrément des Européens, et pour le compte du Commonwealth des Méditerranéens aussi, alors, ce serait pour l'Europe et pour le monde une nouvelle espérance.

Un tel sentiment, il est clair que plus que pour les Travaillistes, les Conservateurs peuvent le susciter. Contre eux, ils ont leur nom, qui paraît les attacher systématiquement au passé ; tandis que la vérité est toute autre.

C'est le travaillisme aujourd'hui, c'est le socialisme avec lui qui, avec une bonne foi touchante, paraissent figés dans une conception étroite et rigide, une conception mathématiques des lois de l'existence ; tandis que les Conservateurs gardent des libertés en réserve et l'air du large dans leurs voiles. Les conservateurs devraient se dénommer maintenant des Rénovateurs ; cela ferait mieux dans le paysage.